

Le château de cartes de la théorie des germes



[Source : viroliegy.com]

Par Mike Stone

«Le grand public, aussi intelligent soit-il, n'est frappé que par ce qu'il se donne la peine de comprendre. On lui a dit que l'intérieur du corps est à peu près comme le contenu d'un vase rempli de vin, et que cet intérieur n'est pas blessé – que nous ne tombons pas malades, sauf lorsque des germes, créés morbides à l'origine, y pénètrent de l'extérieur, et deviennent alors des microbes.

Le public ne sait pas si cela est vrai ; il ne sait même pas ce qu'est un microbe, mais il le croit sur la parole du maître ; il le croit parce que c'est simple et facile à comprendre ; il croit et il répète que le microbe nous rend malades sans s'enquérir davantage, parce qu'il n'a pas le loisir – ni peut-être la capacité – de sonder jusqu'au fond ce qu'on lui demande de croire.»

Antoine Béchamp

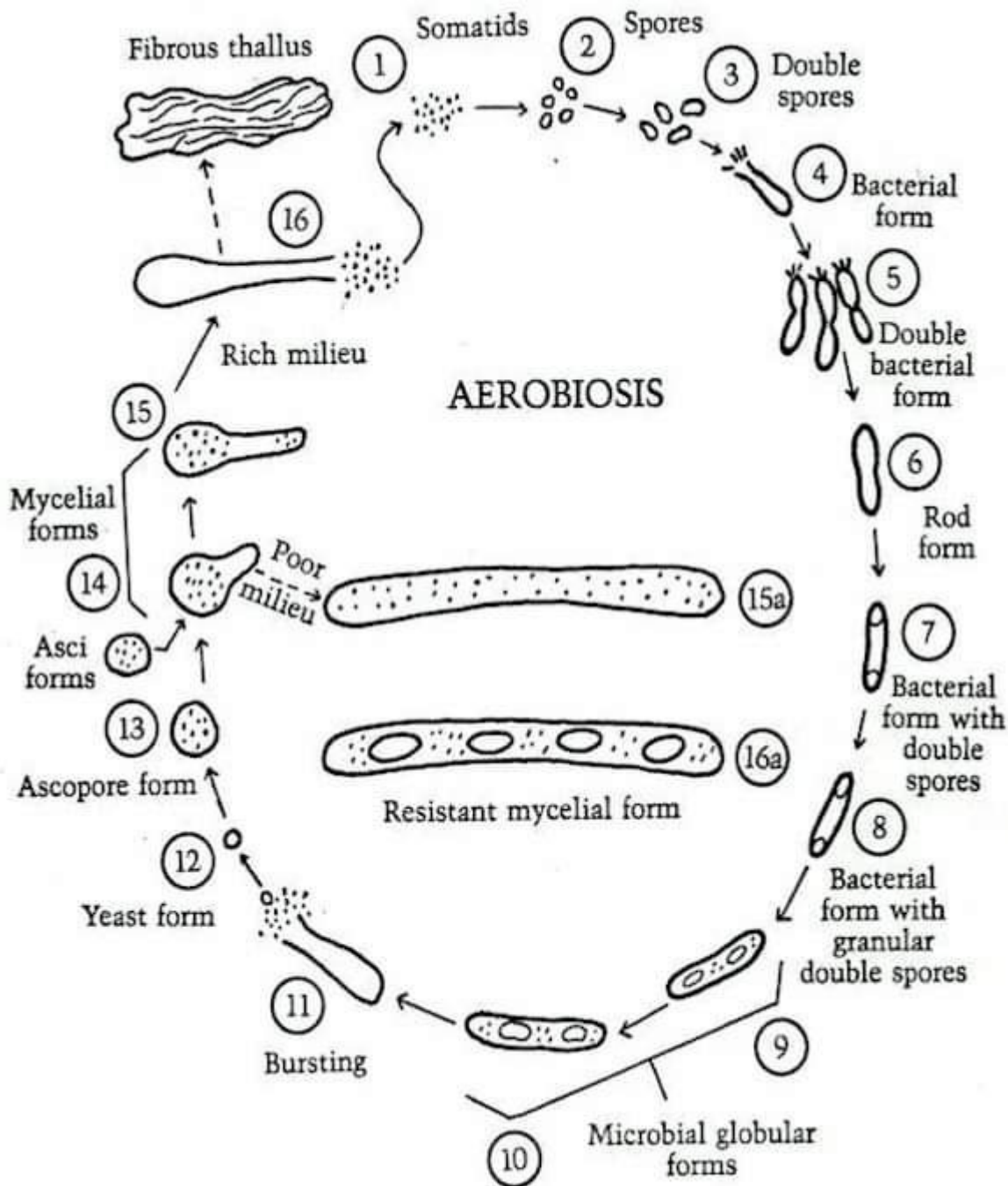
(Préface de *La Théorie du Microzyma*, citée dans *Béchamp or Pasteur ? A Lost Chapter in the History of Biology*

[*Béchamp vs Pasteur ? Un chapitre perdu de l'histoire de la biologie*] par Ethel D. Hume à la page 304)

La citation ci-dessus du scientifique français Antoine Béchamp résume exactement le problème dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui. Le grand public, dans le présent comme dans le passé, n'est que trop disposé à croire ce qu'on lui dit tant que l'histoire est simple et facile à comprendre. Il se laisse contrôler, croyant en des entités pathogènes invisibles dont il n'a jamais été prouvé scientifiquement qu'elles existaient comme causes de maladies. Il n'est pas disposé à consacrer du temps et des efforts à enquêter pour vérifier si les simples fantasmes de la théorie des germes qu'on lui a vendus sont, en fait, vrais. C'est pourquoi il a été beaucoup trop facile pour le monde entier de s'enfermer sous le faux prétexte d'une « pandémie »,

alors qu'il n'y avait rien de tel. Il n'y avait même pas l'ombre d'une preuve scientifique de l'existence d'un nouveau « virus » pathogène, et encore moins de la propagation rapide d'une « nouvelle maladie » à travers le monde. Toute personne ayant consacré un peu de son temps et de ses efforts à la recherche et à la compréhension de la situation aurait facilement démasqué l'escroquerie dès le début. Cependant, le grand public, sans vraiment réfléchir à la question, a abandonné sa propre autorité aux conteurs, acceptant volontiers l'histoire sur la base de la propagande de peur fournie par les médias grand public, comme cela a été le cas tout au long du siècle dernier.

Heureusement, tout le monde n'a pas accepté de céder son esprit aux intérêts particuliers qui cherchent à obtenir le pouvoir et le contrôle de l'histoire. De nombreux scientifiques et médecins respectés se sont opposés à la théorie des germes qui a été élaborée à partir des années 1800. Le scientifique Antoine Béchamp, déjà cité et très respecté, a été l'un des chefs de file de la lutte contre la théorie des germes et une épine dans le pied du créateur de la théorie (en réalité, une hypothèse non prouvée), Louis Pasteur. Selon un article publié en 2007 dans le *South African Journal of Science*, Antoine Béchamp aurait déclaré que la théorie des germes de Pasteur sur les maladies infectieuses était « la plus grande bêtise scientifique de l'époque ». Il est cité dans le livre d'Ethel D. Hume *Béchamp vs Pasteur ? Un chapitre perdu de l'histoire de la biologie*, il aurait déclaré : « Il n'y a pas de doctrine si fautive qu'elle ne contienne une parcelle de vérité. Il en est ainsi des doctrines microbiennes ». Ce à quoi Béchamp faisait référence, c'est que la théorie des germes est dangereuse précisément parce qu'elle contient des éléments de vérité. Cependant, il s'agit d'un mélange de vérités et de faussetés. Si les germes et les microbes existent, ils ne sont pas les envahisseurs pathogènes extérieurs imaginés par Louis Pasteur. Comme l'ont démontré les recherches d'Antoine Béchamp, ces entités se trouvent en nous à tout moment, et elles peuvent être le reflet de la santé ou de la maladie, selon le terrain interne de l'individu. Lorsque nous sommes en bonne santé, les microbes vivent harmonieusement en nous, ce qui donne lieu à des processus de fermentation normaux. Toutefois, si les conditions changent en raison de déséquilibres dus à un mode de vie malsain, ces entités évolueront vers d'autres formes (bactéries, levures, champignons, moisissures) selon les besoins de l'organisme à ce moment-là pour rétablir l'équilibre. C'est ce que l'on appelle le pléomorphisme, un principe central de la théorie des maladies de terrain qui contraste fortement avec la vision monomorphique de la théorie des germes.



[Voir aussi :

- ▶ Mais qui est Antoine Béchamp ?
- ▶ Pasteur versus Béchamp – La crise du coronavirus relance une controverse vieille de 150 ans
- ▶ Les microzymas, ces particules à la source de la vie
- ▶ Une approche globale du vivant
- ▶ Et si la biologie moderne avait (presque) tout faux ?
- ▶ Le mystère des microzymas et le polymorphisme microbien]

Selon un excellent article de Merinda Teller, MPH, PhD pour la Weston A. Price Foundation, une grande partie du travail de Béchamp était centrée sur le rôle biologique de la fermentation. Béchamp a fait prendre conscience des

minuscules éléments présents dans le sang qu'il pouvait observer au microscope chez tous les êtres vivants. Il a décidé d'appeler ces éléments « microzymas », qu'il a dérivé de zyme, le mot grec ancien désignant un ferment. Béchamp parle des microzymas comme des « éléments anatomiques primaires de tous les êtres vivants » ainsi que du « début et de la fin de toute organisation ». Il considérait ces particules comme des entités vivantes précisément en raison de leur « pouvoir de mouvement et de production de fermentation ». Grâce à ses études sur les microzymas, Béchamp s'est rendu compte que les maladies ne provenaient pas de germes présents dans l'air et envahissant l'extérieur. La maladie est produite à l'intérieur du corps en raison d'un environnement interne défavorable provoqué par une mauvaise alimentation, la consommation de drogues et d'alcool, les toxines et divers autres facteurs. En d'autres termes, Béchamp considérait la maladie comme multifactorielle et voyait les microbes comme une réponse des microzymas provenant de l'intérieur et provoqués par les changements dans l'environnement interne. Pasteur, quant à lui, considérait que ces entités provenaient de l'extérieur du corps, ce qui l'a amené à penser qu'il existait des microbes envahisseurs spécifiques associés à des maladies spécifiques.

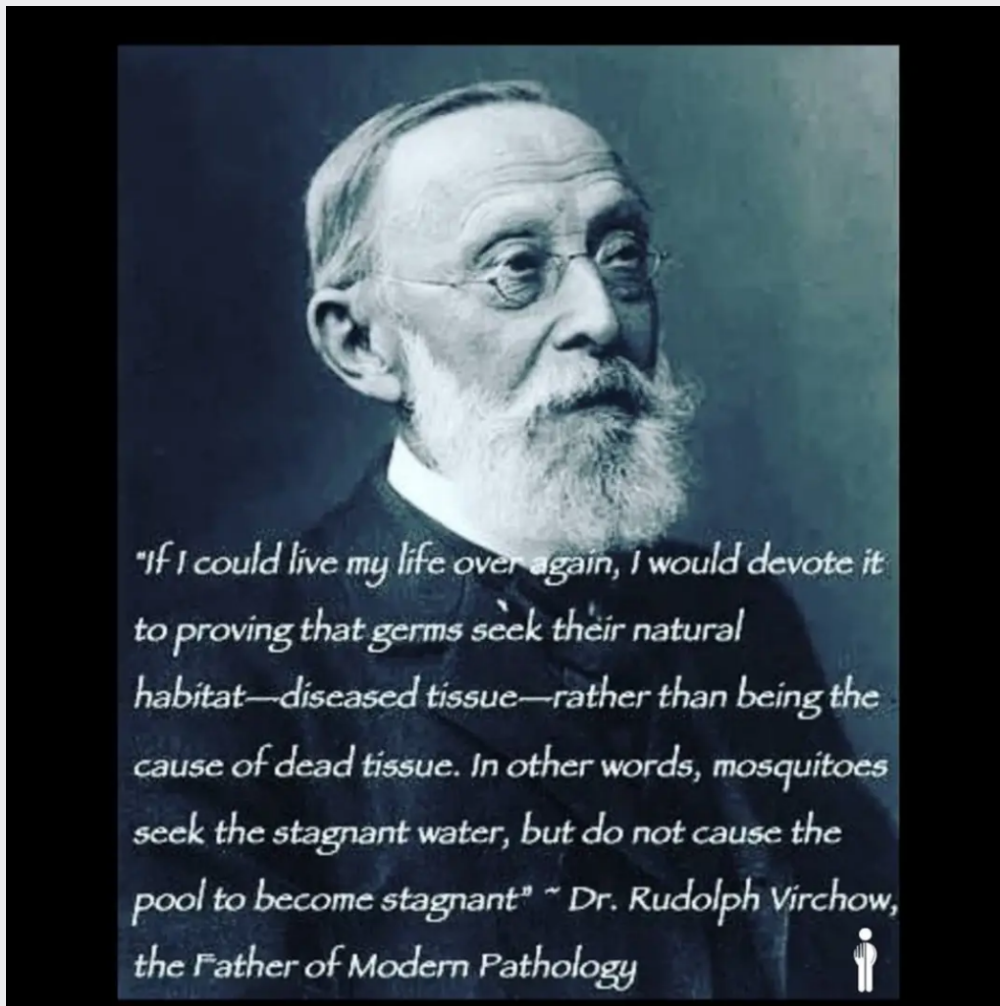
Si Pasteur, plagiaire et fraudeur avéré, l'a finalement emporté avec son hypothèse non prouvée des germes pathogènes de l'air grâce à ses relations puissantes et influentes, les travaux de Béchamp n'ont pas été vains. Son observation des microzymas a été vérifiée par de nombreux chercheurs au cours des décennies suivantes, notamment Gunther Enderlein, Royal Raymond Rife, Gaston Naessens, le Dr Robert O. Young et bien d'autres. Selon le Dr Norman Allan PhD DC, neurophysiologiste, chiropracteur et praticien de santé holistique, « tous ceux qui ont travaillé de manière intensive avec la microscopie à fond noir, avec du sang vivant, ont présenté des histoires similaires de pléomorphisme ». Le microscope à fond noir a permis aux microscopistes de voir les microzymas (ou somatides, comme le dit Naessens) à l'état vivant et d'observer le cycle pléomorphique au fur et à mesure qu'ils changeaient de forme, passant du microzyma à la bactérie, au champignon, à la moisissure, etc. Ce cycle a été démontré dans la vidéo ci-dessous avec Gaston Naessens et son puissant somatoscope.

Heureusement, Béchamp n'était pas le seul à critiquer la théorie des germes de Pasteur. De nombreuses autres personnes importantes n'étaient pas d'accord avec les conclusions de Pasteur. Le critique le plus connu est probablement Rudolf Virchow, pathologiste allemand et l'un des médecins les plus respectés du XIX^e siècle. Considéré comme le « père de la pathologie moderne », Virchow ne croyait pas à l'idée que les germes envahissaient l'organisme de l'extérieur. Il insistait sur le fait que les maladies provenaient des cellules individuelles du corps :

« Tandis que Virchow, en Allemagne, développait la nouvelle science de la pathologie cellulaire, Louis Pasteur, en France, développait la nouvelle science de la bactériologie. Virchow a combattu la théorie des germes de Pasteur. Il pensait qu'un tissu malade était causé par une rupture de

l'ordre au sein des cellules et non par l'invasion d'un organisme étranger ».

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2603088/>



Florence Nightingale, fondatrice des soins infirmiers modernes, est une autre personnalité respectée qui savait que la maladie venait de l'intérieur. Dans son livre de 1860 intitulé « Notes on Nursing » (Notes sur les soins infirmiers), Florence a clairement indiqué qu'il n'existe pas d'entités pathologiques distinctes, mais seulement des états différents, et que ces états pathologiques sont en grande partie sous notre contrôle. Florence explique qu'elle a été élevée dans l'idée que la variole a commencé par un premier spécimen dans le monde qui « s'est propagé de lui-même, dans une chaîne de descendance perpétuelle ». Elle a déclaré que ses propres expériences en matière de soins aux patients atteints de variole l'ont convaincue que la variole n'était pas une maladie « attrapée » de l'extérieur, mais qu'elle se développait de l'intérieur. Elle a également raconté comment elle avait vu des maladies se transformer en d'autres maladies, par exemple une fièvre se transformer en typhoïde puis en typhus. Elle considérait donc la maladie comme un processus unique et continu plutôt que comme un phénomène causé par des entités distinctes :

« N'est-ce pas vivre dans une erreur continuelle que de considérer les maladies, comme nous le faisons aujourd'hui, comme des entités séparées, qui doivent exister, comme des chats et des chiens, au lieu de les considérer comme des conditions, comme une condition sale et une condition propre, et tout autant sous notre propre contrôle ; ou plutôt comme les réactions de la nature bienveillante, contre les conditions dans lesquelles nous nous sommes placés.

J'ai été élevée, à la fois par des hommes scientifiques et des femmes ignorantes, dans la conviction que la variole, par exemple, était une chose dont il existait un premier spécimen dans le monde, qui continuait à se propager, dans une chaîne de descendance perpétuelle, tout autant qu'il existait un premier chien (ou une première paire de chiens), et que la variole ne commencerait pas d'elle-même, pas plus qu'un nouveau chien ne commencerait sans qu'il y ait eu un chien géniteur.

Depuis lors, j'ai vu de mes yeux et senti de mon nez la variole se développer chez les premiers spécimens, soit dans des chambres fermées, soit dans des services surpeuplés, où elle ne pouvait en aucun cas être « attrapée », mais où elle devait commencer.

Bien plus, j'ai vu des maladies se déclarer, se développer et passer l'une dans l'autre. Les chiens ne se transmettent pas aux chats.

J'ai vu, par exemple, avec un peu de surpeuplement, la fièvre continue se développer ; et avec un peu plus, la fièvre typhoïde ; et avec un peu plus, le typhus, et tout cela dans la même salle ou dans la même hutte. Ne serait-il pas bien meilleur, plus vrai et plus pratique de considérer la maladie sous cet angle ?

Daniel Roytas de Humanley.com a découvert un article écrit par le Dr Lawson Tait, chirurgien en chef de l'hôpital de Birmingham et des Midlands, publié dans le British Medical Journal en 1887, dans lequel le rôle des bactéries est clairement défini comme un phénomène de décomposition et non de maladie. Les bactéries ne s'attaquent pas aux tissus vivants et, une fois les déchets éliminés, elles sont « affamées ». Le Dr Tait a parlé de sa propre expérience : il a été incapable d'éliminer toutes les bactéries chez des patients atteints de tuberculose, mais ces derniers se sont quand même rétablis lorsqu'il leur a permis de débarrasser leur corps des déchets dont les bactéries se nourrissaient. Le Dr Tait a souligné que la théorie des germes était incompatible avec les faits et que si elle était correcte, personne ne serait à l'abri, car les bacilles de la tuberculose seraient présents partout.

AN ADDRESS
ON
THE DEVELOPMENT OF SURGERY AND
THE GERM THEORY.

*Delivered at the Annual Meeting of the Birmingham and Midland
Counties Branch.*

By LAWSON TAIT, F.R.C.S.,

Surgeon to the Birmingham and Midland Hospital for Women; President of
the Branch.

When Dr. Sanger is as accomplished in the use of the microscope as Dallinger, he will probably find in the contents of these tubes the still smaller beasts which, by repeated buttings against the fragments of dead tissue, prepare the food on which the bacteria live. The bacteria are the phenomena of decomposition and not the cause of the disease. If it were not so, how could we explain the familiar fact of rapid recovery after the opening of a superficial abscess in a person otherwise healthy? The evacuated pus swarms with bacteria; the pus is dead tissue. The bacteria do not attack the living tissue. The moment their food is removed they are starved into subjection; the abscess cavity heals and the patient recovers. But put this germ-theory of disease into the position of power, which its German advocates claim for it, and recovery is theoretically impossible. The whole economy must become an addled egg. Given the access of the bacillus tuberculosis to the Fallopian tubes, the infection of the peritoneum is a logical sequence. But I have opened the abdomen and removed chronically inflamed Fallopian tubes distended with dead matter infected by this bacillus, and with the infundibula not occluded, and the patient is now well and healthy, nearly three years after the operation. I have opened the abdomen, in many cases packed full of tubercular matter, and drained it like a common abscess, and have cured the patients. The same thing has been done by Esmarch, who has identified the bacillus in the orthodox German fashion. Does anyone believe that either of us removed every bacillus and every spore? I know I did not. for the tubercular masses in several of my cases kept coming out for weeks afterwards, yet the patients recovered. What I really did was to enable my patients to get rid of the dead or dying exudation on which the bacilli lived, of the decomposition of which they are probably the means and wholly the result. Apply this German notion of the germ-theory of disease to the facts of clinical medicine and surgery, and see how irreconcilable with the facts it is. If true, the amputation of a finger ought to be as fatal as the loss of the thigh at the hip-joint. But it is not so, in the same hospital and under precisely similar circumstances. Amputations have an increasing mortality everywhere just as the point of severance approaches the trunk. Why? Clearly on account of the "diminished vitality" of the general tissue due to the "shock." These two good old-fashioned terms are sneered at by your modern *savants* because they serve only to express our ignorance. The reproach is true; we are ignorant. But it is better to be ignorant and to confess it than to parade a lot of inaccurate conclusions in the name of science.

If the germ-theory of tubercle, that it is the result of the existence of the bacillus tuberculosis, were correct, none of us were safe from consumption, for we must meet these deadly brutes at every cab-stand, and at every gathering in the town-hall. If it were true, Bennett's fact that multitudes of people recover from consumption could not be sustained, yet every physician knows it is true.

D. D. Palmer, le fondateur de la chiropratique, ainsi que son fils B. J. Palmer, le développeur de la chiropratique, ont rejeté la théorie des germes de Pasteur. En fait, B.J. a été célèbre pour avoir dit : « Si la théorie des germes était vraie, personne ne serait encore en vie pour y croire ». Il estimait qu'aucun germe découvert n'avait jamais prouvé qu'il était à l'origine d'une maladie.

Le point de vue de Palmer a été soutenu par Montague L. Levenson, docteur en médecine, avocat britannique et médecin homéopathe, lors d'une conférence donnée à l'hôtel Claridges, à Londres, le 25 mai 1911. Levenson a soutenu que non seulement la théorie des germes, qui repose entièrement sur des hypothèses, n'a jamais été prouvée, mais que ces hypothèses sont incapables d'être prouvées, et que nombre d'entre elles se sont déjà révélées fausses :

« L'ensemble de la théorie des germes repose sur des hypothèses qui non seulement n'ont pas été prouvées, mais qui sont incapables d'être prouvées, et dont beaucoup peuvent être prouvées comme étant l'inverse de la vérité. La principale de ces hypothèses non prouvées, entièrement due à Pasteur, est l'hypothèse selon laquelle toutes les maladies dites infectieuses et contagieuses sont causées par des germes ».

À la page 111 du livre *Timely Truths on Human Health [Des vérités opportunes sur la santé humaine]*, publié en 1921 par le Dr Simon Louis Katzoff, il est indiqué que les membres de la profession s'accordent à dire qu'aucun germe n'est à l'origine de la tuberculose et que les germes ne sont à l'origine d'aucune maladie. Il a été affirmé que la peur des germes était plus néfaste que les germes eux-mêmes. Il a été souligné que l'importance du germe en tant que cause de la maladie avait été largement exagérée. Le même sentiment que celui présenté par le Dr Palmer a été exprimé, à savoir que si la théorie des germes était vraie, la race humaine ne pourrait pas exister plus d'une heure :

« Nous sommes d'accord avec les membres de la profession qui affirment qu'aucun germe n'est à l'origine de la tuberculose. Les germes ne causent aucune maladie. De plus, nous sommes d'accord pour dire qu'il y a plus de mal à craindre les germes qu'à les craindre eux-mêmes. Nous ne prétendons pas qu'il n'y a pas de germes, mais nous maintenons que l'importance du germe en tant que cause de la maladie a été pour le moins exagérée. Si les idées actuelles concernant l'importance extrême des germes de maladie et leur pouvoir destructeur étaient vraies, la race humaine ne pourrait pas exister pendant une heure. Les germes de maladie sont partout. L'air est plein de « contagion ». Et si tous les êtres humains étaient sensibles, nous serions tous sur notre lit de mort avant le coucher du soleil. En fait, certains germes sont présents dans certaines parties de tous les animaux, en particulier dans le tractus intestinal et la bouche. L'auteur n'est pas opposé à l'approfondissement de la recherche et de la compréhension de l'action des germes (qui appartient légitimement au domaine de la biologie), mais il ne peut souscrire à l'opinion défendue

par de nombreux médecins bien intentionnés selon laquelle les germes sont la cause unique ou principale de cette maladie ou de toute autre maladie».

Dans le premier chapitre de son livre *Principles and Practice of Naturopathy [Principes et pratique de la naturopathie]* (1925), le Dr E. W. Cordingley, M.D., N.D., A.M., écrit que la théorie des germes de la maladie s'affaiblit et qu'elle doit être abandonnée. Il cite les exemples du Dr Fraser du Canada et du Dr Powell de Californie, qui ont tous deux fait des expériences avec des milliards de germes de toutes sortes. Aucun des deux médecins n'a pu provoquer une seule maladie en introduisant intentionnellement les germes chez des sujets humains sains. Un autre médecin du nom de Waite a également été mentionné comme ayant essayé de prouver la théorie des germes, mais n'a pas réussi à le faire. Le Dr Cordingley a même évoqué les célèbres études de Milton Rosenau sur l'île de Gallop, qui ont tenté d'infecter des sujets sains avec ce qui est considéré comme le « virus » le plus mortel de tous les temps, à savoir la grippe espagnole, et qui ont échoué de manière spectaculaire à bien des égards :

« Les médecins travaillent sur la théorie des germes de la maladie... Mais la théorie des germes s'affaiblit déjà et est sur le point d'être rejetée. Le Dr Fraser du Canada et le Dr Powell de Californie ont fait des expériences avec des milliards de germes de toutes sortes, mais ils n'ont pas réussi à produire une seule maladie en introduisant des germes chez des sujets humains. Le Dr Waite a essayé pendant des années de prouver la théorie des germes, mais il n'y est pas parvenu. Pendant la guerre mondiale, une expérience a été menée à Gallop's Island, dans le Massachusetts, au cours de laquelle des millions de germes de la grippe ont été injectés à plus d'une centaine d'hommes à l'hôpital gouvernemental, et personne n'a contracté la grippe. Les germes sont des charognards ».

Aux pages 189-190 du livre *Human Life : Its Philosophy and Laws [La vie humaine : sa philosophie et ses lois]* (1928), le Dr Herbert Shelton, naturopathe et fondateur du mouvement moderne de l'hygiène naturelle, décrit la nature des germes en tant qu'**éliminateurs de tissus malsains**. Il a écrit qu'ils sont des **agents purificateurs et bénéfiques** que l'industrie médicale a transformés en boucs émissaires de la maladie. Il affirme que les germes sont omniprésents et qu'ils nous entourent. Comme ce sont des agents bénéfiques et qu'ils sont toujours présents, il est absurde d'essayer de les éliminer. Une telle tentative ne peut que détruire le patient :

« La chaleur, l'humidité, la nourriture sont les causes qui activent les germes latents et les poussent à l'action. Ils existent, à l'exception des aliments, dans la bouche, le nez et la gorge à tout moment. En cas de maladie, les aliments sont rejetés dans ces organes sous forme d'excrétions. Les germes se nourrissent de ces excrétions. Ce sont des

charognards. Ils n'ont jamais rien été d'autre et ne seront jamais rien d'autre. Ils décomposent et consomment les sécrétions des tissus. C'est la fonction attribuée aux germes partout dans la nature en dehors du corps et c'est leur véritable et unique fonction dans la maladie. Ils sont des agents purificateurs et bénéfiques. La profession médicale s'est livrée à une véritable hystérie autour de la théorie des germes et l'utilise pour exploiter un public trop crédule. Les germes sont omniprésents. Ils sont dans l'air que nous respirons, dans la nourriture que nous mangeons, dans l'eau que nous buvons. Nous ne pouvons pas leur échapper. Nous ne pouvons les détruire que dans une mesure limitée. C'est une folie que d'essayer d'échapper à la maladie en essayant de détruire ou d'échapper aux germes. Une fois qu'ils sont dans le corps, le médecin n'a aucun moyen de les détruire sans détruire en même temps le patient. Nous ne pouvons pas éviter les germes. Nous devons être à l'épreuve des germes. Nous devons les accepter comme l'une des joies de la vie ».

Dans le livre *The Medical Mischief, You Say! : Degerminating the Germ Theory [Les méfaits de la médecine : la théorie des germes en voie de disparition]*, un passage de 1947 de *The Homeopathic Review* par Royal E. S. Hayes, MD a été réimprimé. Le médecin n'a pas hésité à dire que la théorie des germes est une parodie de la science, une farce médicale épouvantable et le plus grand des canulars.

« La théorie des germes de la maladie est la plus grande parodie de la science sur laquelle on ait jamais trébuché au cours de cette époque semi-civilisée ; la farce médicale la plus épouvantable dans laquelle la masse humaine ait jamais joué son rôle ; le plus grand canular que la profession médicale ait jamais accepté avec peu d'hésitation et sans mastication ».

Up until now, we had thought that microbes caused infections. This view seemed correct as microbes are found in every infection. In reality, it is not true. The whole immune system is only a 'fata morgana', built on hypothesis... Only after the conflict is solved do the microbes become active. Indeed, they are directed and activated by the brain. They are NOT our enemies; they help us and work on the ordering of our organism. Since they are directed from the brain, they help break down cancer tumors after their task is fulfilled, or build up the holes, necroses and tissue damage. They are our faithful helpers, our guest workers! The concept of the immune system, the army that fights against the bad microbes, is simply wrong.

~Dr. Ryke Geerd Hamer (Interview)

~Clarity ♥

Ces personnes ne sont qu'une poignée de celles qui ont dénoncé la nature frauduleuse et non scientifique de la théorie des germes de la maladie. Elles savaient que la maladie était un processus venant de l'intérieur et que les germes endogènes étaient mal interprétés et présentés comme des envahisseurs nuisibles parce qu'ils pouvaient, parfois, être associés à une personne malade. Cependant, tout comme il serait inexact de conclure que les pompiers sont la cause de l'incendie, car ils ont été les premiers sur les lieux afin d'éteindre le feu, les germes ont été ciblés à tort comme la cause de la maladie alors qu'ils ne sont présents qu'en raison de l'état du terrain de l'individu. **Ils sont présents sur les lieux parce qu'ils remplissent une fonction de nettoyage importante dont le corps a besoin pour rétablir l'homéostasie.**

Si j'évoque ces voix du passé qui se sont élevées contre la théorie de Pasteur, c'est parce qu'elles étaient au premier plan lors de la création de cette tromperie. Elles ont été les témoins directs des pratiques pseudo-scientifiques utilisées dès le début pour convaincre le public de craindre les croquemitaines invisibles. Nombre d'entre elles ont mis en évidence les preuves contradictoires qui auraient dû mettre fin à la théorie des germes dès sa naissance. Malheureusement, elles ont été réduites au silence par des intérêts puissants qui cherchaient à les étouffer. Il est donc important de redécouvrir la sagesse de ces pionniers du passé, d'en tirer des enseignements et de leur donner une nouvelle chance de se faire entendre.

Dans cet esprit d'écoute et d'apprentissage du passé, je présente ici ce que je considère comme l'une des meilleures réfutations de la théorie des germes de la maladie. C'est un utilisateur de Twitter nommé CharliePoet qui m'a signalé l'article ci-dessous, publié par le El Paso Herald en 1913, et

j'estime que cet article doit être partagé dans son intégralité. Je résumerai et commenterai l'article tout en fournissant des informations pertinentes qui, selon moi, correspondent exactement à l'argument avancé. Le titre de l'article indique qu'il s'agit de « l'une des enquêtes les plus importantes jamais réalisées », et je suis tout à fait d'accord. Que le château de cartes de la théorie des germes s'écroule !

ONE OF THE MOST IMPORTANT

Has Just Been Completed by a Great Body of Scientists, And in His Report Dr. Herbert Snow Says That Microbes Never Caused a Disease.

They Are Scavengers and Help You--But That the Ignorant Are Kept Believing it so That Vaccinations of All Kinds of Serums May Be Sold, As There Are Millions in it--And That Vaccinations of Serum Increase the Death Rate, And in no Way Prevent Diseases.

If That Is so, Who Killed Your Loved One? Read it and it Will Save Your Life. It Is Far More Intelligent to Believe in Witches Than Microbes. This Undoes the Whole Medical Science and Proves it a Fraud Pure and Simple.

THE GERM THEORY OF DISEASE

By Herbert Snow, M. D., London, Etc. Late Senior Surgeon (70 Years Surgeon) Cancer Hospital

The Germ Theory of Disease, as prominent in medical literature and practice, began with the announcement of the chemical nature of acids and alkalis, and the discovery of the microscope...

It is capable of cultivation for many generations outside the body of the host. Always present in some disease but not necessarily entering into the body of another animal. This always is found in this kind animal host...

Pettenkofer Concluded That "The Specific Virus of Cholera Does Not Arise From the Comma Bacillus, But Is Evolved in the Human Organism."

The Fallacies of the Bacteriologist and the Tricks of Trade.

Microbes as the Asserred Cause of Fevers, Consumption Diphtheria, Etc.

The majority of symptoms and signs are demonstrably due to some ordinary defect, as diet, food, air, polluted water, insect bites, etc., and when the fault has been removed, the disease is prevented or cured. But there are few cases of disease...

The Bacillus of Diphtheria.

The microbe to which Diphtheria has been for the last twenty years attributed and whose presence in the throat is usually taken as the essential and sole substantiated test for the presence of the disease...

Penetkofer Concluded That "The Specific Virus of Cholera Does Not Arise From the Comma Bacillus, But Is Evolved in the Human Organism."

Trinova is attributed to a microbe resident in gastro cells, which gains access to wounds. That access is not, however, such as would allow germs and associated bacteria to move around...

The Fallacies of the Bacteriologist and the Tricks of Trade.

But unfortunately both in the medical and surgical departments of the health art, powerful vested interests had by this time (i. e., 1884, when Lister at the Berlin Congress officially discarded the "Antiseptic" system, and, in combination with still more powerful financial forces outside the faculty, was compelled to give up the so-called Germ Theory by every possible method and at all hazard...

Koch's Postulates.

But first it may be presumed that germs in general are of an extremely numerous variety, and that consequently their varieties often bear an close resemblance to each other, even as a highly-organized microbe has the greatest possible difficulty in distinguishing one from another by the appearance under the microscope...

The Microbes of Plague, Cholera, Tetanus, Etc.

The Times of January 1910, 1910, quotes a Report to the Plague Commission at Paris, by Mr. Huxton, Superintendent for the North West Province. "There was no doubt that cases of plague occurred among the natives in which no microbes were visible at the time of death..."

Microbes and Malaria.

The present position of the favorite official view of a germ as the cause of Malaria fever, and conveyed by the mosquito, may be best glanced at, on the general theory, it may be remarked that malaria abounds where the fens are dry, or about entirely absent as in the tropical highlands generally and the elevated regions of the Alps (Bull. Hyg., 1907, p. 100).

Microbes and Suppuration. The Obsolete Antiseptic Theory.

The Antiseptic System of Surgery, as the introduction of which the late Lister used his extraordinary fame, was based on the theory that certain microorganisms cause suppuration in wounds; and that by destroying them before they could gain access through the wound, suppuration was prevented.

Koch's Postulates.

But first it may be presumed that germs in general are of an extremely numerous variety, and that consequently their varieties often bear an close resemblance to each other, even as a highly-organized microbe has the greatest possible difficulty in distinguishing one from another by the appearance under the microscope...

The Microbes of Plague, Cholera, Tetanus, Etc.

The Times of January 1910, 1910, quotes a Report to the Plague Commission at Paris, by Mr. Huxton, Superintendent for the North West Province. "There was no doubt that cases of plague occurred among the natives in which no microbes were visible at the time of death..."

Microbes and Malaria.

The present position of the favorite official view of a germ as the cause of Malaria fever, and conveyed by the mosquito, may be best glanced at, on the general theory, it may be remarked that malaria abounds where the fens are dry, or about entirely absent as in the tropical highlands generally and the elevated regions of the Alps (Bull. Hyg., 1907, p. 100).

Microbes and Suppuration. The Obsolete Antiseptic Theory.

The Antiseptic System of Surgery, as the introduction of which the late Lister used his extraordinary fame, was based on the theory that certain microorganisms cause suppuration in wounds; and that by destroying them before they could gain access through the wound, suppuration was prevented.

L'article présenté ici a été publié dans le El Paso Herald en 1913. Il a été rédigé par le Dr Herbert Snow, chirurgien, rédacteur médical et chercheur en cancérologie. Avant de plonger dans l'article, je voudrais donner quelques informations sur le Dr Snow. Selon un article paru en 2004 dans les Annals

of Surgical Oncology, le Dr Snow est diplômé de l'université de Londres en 1869 avec mention très bien en médecine, médecine légale et accouchement. Il est membre du Collège royal des chirurgiens d'Angleterre (MRCS) et licencié de la Société des apothicaires de Londres (LSA). Deux ans après l'obtention de son diplôme, il a obtenu son doctorat en médecine. Le Dr Snow est ensuite devenu chirurgien interne au South Staffordshire General Hospital, puis chirurgien résident au Birmingham General Dispensary. En 1876, le Dr Snow a été transféré au Cancer Hospital, Brompton, Londres, qui était le premier hôpital au monde spécifiquement fondé pour traiter les patients atteints de cancer, où il a exercé en tant que chirurgien principal pendant trois décennies :

Herbert Lumley Snow, MD, MRCS (1847-1930) : le premier champion de la dissection élective du ganglion lymphatique dans le mélanome

« Bien que l'on sache peu de choses sur ses débuts, Herbert Snow est diplômé de l'université de Londres en 1869 avec mention très bien en médecine, médecine légale et sage-femme. Deux ans plus tard, il devient membre du Collège royal des chirurgiens d'Angleterre (MRCS) et licencié de la Société des apothicaires de Londres (LSA). Il obtient également un doctorat en médecine (MD) la même année. Snow n'a jamais obtenu le titre de membre du Royal College of Surgeons (FRCS). C'est peut-être pour cette raison que ses écrits sur le cancer sont peu connus.

Il est chirurgien interne au South Staffordshire General Hospital et devient ensuite chirurgien résident au Birmingham General Dispensary. En 1876, Snow est nommé au Cancer Hospital de Brompton, à Londres, l'hôpital créé par William Marsden (et qui portera par la suite son nom) et le premier hôpital au monde spécifiquement fondé pour traiter les patients atteints de cancer. Le Cancer Hospital (figures 1 et 2) a reçu la charte royale d'Édouard VII en 1910 et a été rebaptisé Royal Marsden Hospital après la création du National Health Service, car on estimait que "le mot cancer était trop effrayant et dissuasif pour les patients". Snow a travaillé à l'hôpital pour cancéreux pendant trois décennies en tant que chirurgien en chef jusqu'en 1905. À cette époque, il est l'un des six chirurgiens de l'unité, le chirurgien principal étant M. Thomas Stoneham, FRCS. Il était basé au numéro 6 de Gloucester Place, Portman Square ».

Le Dr Snow était très opposé à la théorie des germes de la maladie ainsi qu'à la pratique de la vaccination. En fait, il considérait la vaccination comme l'une des principales causes des décès soudains et affirmait qu'il s'agissait d'une cause bien connue de lésions graves et permanentes du cœur. Le Dr Snow s'est également montré très critique à l'égard de la recherche sur les animaux, qu'il considérait comme inutile pour fournir des informations pertinentes sur les maladies humaines. Il a déclaré que la maladie expérimentale développée chez les souris n'était pas du tout un cancer et qu'elle n'avait aucun rapport avec la maladie observée chez l'homme :

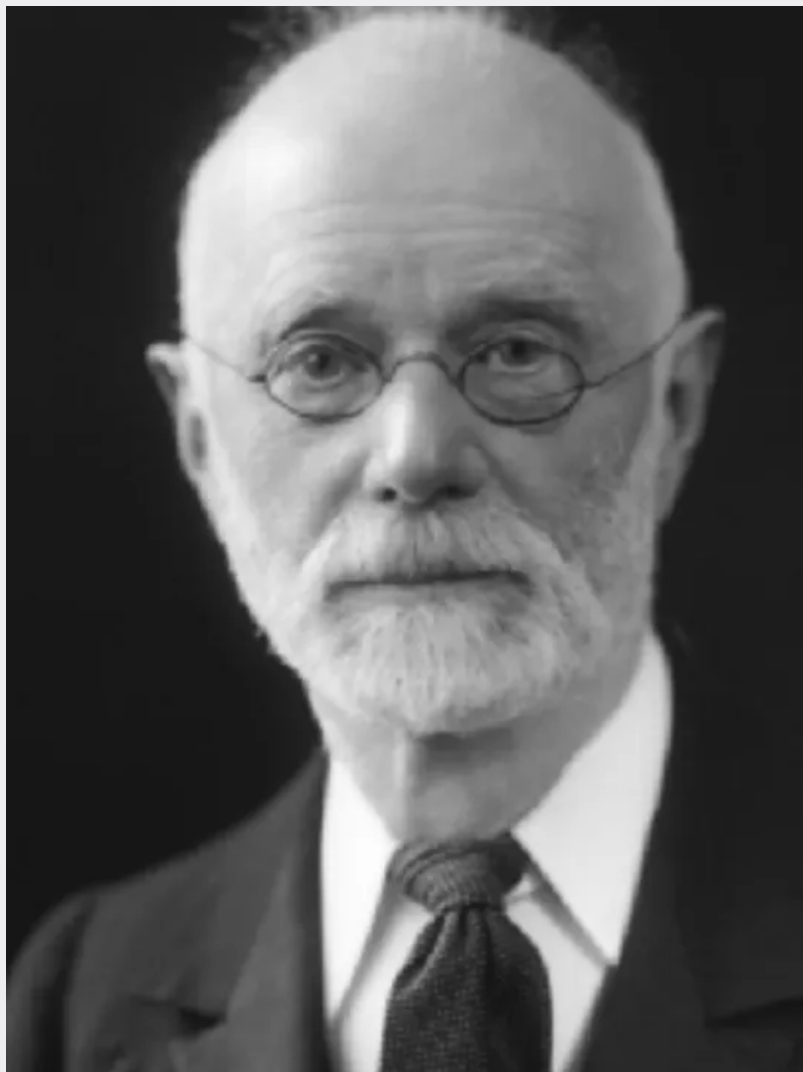
Snow a publiquement condamné comme frauduleuse la théorie bien établie (à l'époque) selon laquelle les germes causent les maladies, déclarant que « pour ce qui est de Lord Lister, on devrait se souvenir de lui uniquement parce qu'il a incité les chirurgiens à se laver les mains malodorantes ».

Son point de vue sur la vaccination est encore plus controversé :

« Ces dernières années, de nombreux hommes et femmes dans la force de l'âge sont morts subitement, souvent après avoir assisté à une fête ou à un banquet. Je suis convaincu qu'environ 80 % de ces décès sont dus à l'inoculation ou à la vaccination qu'ils ont subie. Il est bien connu que ces vaccins provoquent des maladies cardiaques graves et permanentes. Le médecin légiste dissimule toujours ces décès en les qualifiant de "causes naturelles".

« Snow était un fervent opposant à la recherche sur les animaux, un thème qu'il a repris plus tard dans sa vie. Convaincu que la science chirurgicale fondamentale n'apporterait pas les réponses recherchées par la médecine, il pensait que la recherche physiologique était un moyen futile de promouvoir la science médicale. Il soutenait que les expériences sur les animaux ». ne traitent pas du tout du cancer [...], mais ce qui a été signalé comme un cancer chez les souris est totalement différent du cancer chez l'homme ».

<https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/15342349/>



Tout cela montre que le Dr Snow était une personne très instruite et très qualifiée. Pour ceux qui estiment qu'un argument contre la théorie des germes doit être présenté par des personnes ayant les « bonnes références », le Dr Snow a certainement les qualités requises pour être un témoin expert contre la théorie des germes de la maladie. Cependant, indépendamment de ses antécédents, la validité de son argumentation devrait être basée sur les mérites des informations présentées. Sans plus attendre, plongeons dans l'enquête du Dr Snow sur la théorie des germes et voyons ce qu'il a découvert.

Dès le début, vous verrez le Dr Snow dénoncer l'absence totale de preuves scientifiques de l'association occasionnelle entre les microbes et la maladie. Il affirme que, dans la plupart des cas où des éléments sont présentés comme des preuves, il existe une abondance de preuves qui contredisent complètement ce point de vue. Il a déclaré que l'adoption prématurée de la théorie des germes en tant qu'axiome scientifique avéré a eu des conséquences néfastes. En accord avec la théorie du terrain, le Dr Snow a souligné qu'il est incontestable que **la maladie est souvent le résultat de toxines environnementales telles que l'air vicié, l'eau polluée, les aliments non nutritifs, la lumière déficiente, etc., et que lorsqu'on y remédie, l'état de santé se rétablit.** Cependant, il soutient que **les causes plus subtiles sont ignorées** et qu'en raison de cette ignorance, on est

naturellement tenté de supposer que, si un microbe est trouvé en association avec un état pathologique, il est la cause de cet état. En allant de l'avant avec ces hypothèses, on oublie des maillons nécessaires dans la chaîne de la preuve scientifique. En fait, le Dr Snow dénonçait l'erreur qui consiste à utiliser la corrélation comme un lien de cause à effet. Faisant écho à Béchamp, il a qualifié la théorie des germes d'explication simpliste facilement adoptée par le corps médical dupé, puis par le grand public qui les considère comme des autorités. Il a fait remarquer qu'à l'époque, aucun chercheur n'avait été en mesure de détecter un quelconque germe causal dans certaines des maladies les plus familières et les plus répandues, malgré de nombreux efforts. Le Dr Snow a fait valoir que les preuves de l'agent causal de la coqueluche étaient faibles et que Pasteur lui-même n'avait pu identifier aucun micro-organisme comme cause de l'hydrophobie, c'est-à-dire de la rage. L'Institut Pasteur l'a d'ailleurs souligné : « Les premiers efforts de Louis Pasteur pour isoler le virus de la rage se sont révélés infructueux, car le virus est resté invisible ». Pour en savoir plus sur la fraude de Pasteur sur la rage, cliquez [ici](#).

En ce qui concerne le cancer, le Dr Snow a déclaré que plus de 400 microbes ont été proclamés à un moment donné comme agents causaux, mais qu'aucun d'entre eux n'a jamais été accepté. Cependant, lorsque des microbes ont été présentés comme des agents causaux d'une maladie, cette hypothèse a conduit à la création d'un vaccin ou d'un sérum en tant que « remède ». Le Dr Snow a donc voulu examiner ces cas particuliers pour voir quelles étaient les preuves scientifiques disponibles à l'appui.

L'une des enquêtes les plus importantes jamais réalisées vient d'être achevée par un grand nombre de scientifiques et, dans son rapport, le Dr Herbert Snow affirme que les microbes n'ont jamais causé de maladie.

Ils sont des charognards et vous aident, mais on fait croire aux ignorants que les vaccins de toutes sortes de sérums peuvent être vendus, car ils rapportent des millions, et que les vaccins de sérum augmentent le taux de mortalité et ne préviennent en aucun cas les maladies.

Si c'est le cas, qui a tué votre proche ? Lisez-le et il vous sauvera la vie. Il est bien plus intelligent de croire aux sorcières qu'aux microbes. Ceci défait toute la science médicale et prouve qu'il s'agit d'une fraude pure et simple.

La théorie germinale de la maladie, si importante dans la littérature et la pratique médicales, a commencé avec les efforts du chimiste Pasteur pour appliquer aux maladies humaines – qu'il ne connaissait qu'académiquement, n'étant pas médecin – des déductions tirées des

phénomènes qu'il avait observés dans la fermentation. Il n'y a jamais eu la moindre preuve scientifique de l'association fortuite des micro-organismes avec la maladie ; et dans la plupart des cas où l'on a prétendu qu'il y avait une telle association, il y a de nombreuses preuves qui contredisent catégoriquement ce point de vue.

Malheureusement, cette théorie boiteuse et défectueuse est devenue le fondement d'un vaste système de charlatanisme dans la poursuite duquel des millions de capitaux sont investis et aucune dépense n'est épargnée pour tromper le public et les membres les plus crédules de la faculté de médecine. Il n'est donc pas inutile d'examiner, de la manière la plus prudente possible, la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui la théorie des germes, avec les conséquences néfastes qui résultent manifestement de son adoption prématurée en tant qu'axiome prouvé de la science. Ces conséquences néfastes sont démontrées et exposées lucidement dans des détails catégoriques par le rapport de minorité récemment publié – dont le Dr George Wilson est l'auteur – de la Commission royale sur la vivisection.

Le sujet se divise naturellement en deux parties : (a) le microbe ou germe comme cause des maladies fébriles et infectieuses ; (b) le même comme source de suppuration des plaies et comme base de la « théorie antiseptique » de Lister, qui a explosé. La première relève de la médecine, la seconde de la chirurgie.

(Les microbes sont considérés comme la cause des fièvres, de la consommation, de la diphtérie, etc.)

La majorité des maladies zymotiques (([1] Relatives à la fermentation.)) sont incontestablement dues à un défaut d'hygiène, comme la saleté, l'air vicié, l'eau polluée, les aliments ingrats, la lumière insuffisante, etc. Mais il ne s'agit là que de causes brutes. Les causes plus subtiles par lesquelles la maladie se produit sont ignorées.

D'où la tentation naturelle, chaque fois qu'un micro-organisme est trouvé en relation avec une maladie, de supposer que cette dernière est directement due au premier, et de négliger les maillons nécessaires de la chaîne de la preuve scientifique. La théorie des germes offre une explication si simple de tant de choses profondément mystérieuses et obscures que, malgré toutes les difficultés, la croyance en cette théorie est devenue pour la plupart des praticiens médicaux – et donc pour le public qui fait implicitement confiance à la « science médicale » – une obsession irrésistible et inaccessible à la raison.

La première de ces difficultés est le fait qu'en dépit des efforts les plus diligents et les plus persévérants, aucun chercheur n'a encore été capable de détecter un germe causal quelconque dans certaines des maladies les plus familières et les plus répandues de cette classe zymotique. La lymphé vaccinale a toujours existé, et sous des formes particulièrement bien adaptées aux méthodes de recherche en laboratoire.

Il y a plus de vingt ans, la Grocer's Company a offert un prix de 5 000 dollars au découvreur de son « germe ». Ce prix est toujours ouvert et n'a jamais été réclamé.

Personne n'a encore découvert de micro-organisme associé à la rougeole, à la scarlatine, à la variole, à la varicelle et aux oreillons. L'un d'entre eux a récemment été présenté comme étant à l'origine de la coqueluche, mais la preuve de cette affirmation fait défaut ; il en va de même pour le bacille de la grippe de Pfeiffer. Pasteur, l'apôtre de la théorie du germe, n'a pu déceler aucun microbe (malgré des recherches assidues) dans l'hydrophobie, qui n'est évidemment pas une maladie zymotique. Pour le cancer, quelque 400 micro-organismes distincts ont été déclarés responsables, mais personne d'autre que le découvreur n'a jamais accepté cette découverte.

[NDLR Plus tard, les maladies telles que la rougeole ont été qualifiées de virales – causées par des « virus » pathogènes – selon une approche aussi peu scientifique que pour les maladies dites bactériennes. Voir le dossier Vaccins et virus.]

En revanche, un micro-organisme a été découvert en association plus ou moins fréquente avec les lésions de la diphtérie, de la tuberculose, du choléra, de la peste bubonique, du tétanos, de la fièvre typhoïde, de la méningite spinale et d'autres encore. Dans chaque cas, il a été présenté comme la cause et, sur cette base, un sérum ou un vaccin a été exploité commercialement pour guérir ou prévenir la maladie en question. Examinons brièvement les caractéristiques de certains de ces germes et voyons dans quelle mesure ils répondent aux exigences d'une science authentique.

Dans la section suivante, le Dr Snow a examiné les preuves de l'existence des bactéries en relation avec les postulats de Koch. Il a commencé par souligner que, morphologiquement, les microbes se ressemblent tellement que les microscopistes les plus compétents ont beaucoup de mal à les distinguer les uns des autres. Ces microbes sont souvent mélangés dans un désordre confus. Le discours prononcé en 1905 par le comte K.A.H. Mörner à l'occasion de la remise du prix Nobel à Robert Koch en est la preuve. Dans son discours, Mörner a déclaré que les chercheurs trouvaient souvent des bactéries différentes dans les mêmes maladies ou que la bactérie censée causer une maladie se retrouvait dans des cas d'une autre maladie. Il a déclaré qu'il était difficile d'envisager qu'une bactérie soit la cause de la maladie, car « il semble que la même maladie puisse être causée par différentes bactéries, et que la même bactérie puisse produire différentes maladies ».

Le Dr Snow a expliqué comment le bactériologiste allemand Robert Koch et ses postulats étaient censés remédier à cette situation. Il a parlé par erreur de cinq postulats, car il avait divisé le premier postulat de Koch en deux postulats distincts. Cependant, Koch n'a techniquement établi que trois postulats, même si quatre lui sont le plus souvent attribués. Le dernier a été ajouté par l'élève de Koch, Friedrich Loeffler. Les postulats sont les

suivants :



Robert Koch (1843 - 1910)

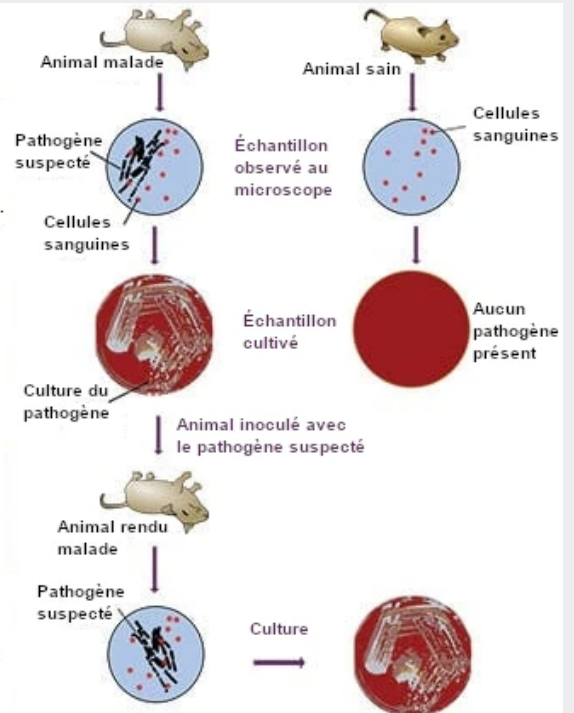
Postulats de Koch

1)- Le microorganisme doit être trouvé en abondance dans tous les organismes souffrant de la maladie, mais ne devrait pas être trouvé dans les organismes sains.

2)- Le microorganisme doit être isolé d'un organisme malade et cultivé en culture pure.

3)- Le microorganisme cultivé doit provoquer une maladie lorsqu'il est introduit dans un organisme sain.

4)- Le microorganisme doit être réisolé à partir de l'hôte expérimental malade, inoculé et identifié comme étant identique à l'agent causal spécifique d'origine.



Le Dr Snow a évoqué les postulats de Koch en se fondant sur l'avis d'experts, ainsi que sur le fait qu'ils sont logiques et qu'ils font appel au bon sens. Il a déclaré qu'aucun germe découvert n'avait jamais réussi à remplir toutes ces conditions, et qu'aucun microbe présenté comme la cause d'une maladie n'en avait rempli plus d'une. Cette affirmation est en accord avec Ethel D. Hume, qui cite dans son livre *Béchamp vs Pasteur ? A Lost Chapter in the History of Biology* [*Béchamp vs Pasteur ? Un chapitre perdu de l'histoire de la biologie*], un article du Lancet du 29 mars 1909 qui affirmait que « les postulats de Koch sont rarement, voire jamais, respectés ». Le Dr Snow a conclu qu'aucun microbe n'avait jamais satisfait à plus d'un des quatre postulats.

Postulats de Koch

Mais on peut d'abord supposer que les germes en général sont extrêmement nombreux et que, du point de vue morphologique, ces variétés se ressemblent souvent si étroitement que même un microscopiste hautement qualifié a le plus grand mal à les distinguer les unes des autres par leur aspect au microscope. De même, les microorganismes présents dans les maladies sont souvent mélangés et confondus dans une confusion presque inextricable. C'est pourquoi le professeur Koch, de Berlin, découvreur des bacilles du choléra et de la tuberculose, a posé cinq postulats auxquels tout germe doit se conformer avant de pouvoir être scientifiquement admis comme la « vera causa » de quelque maladie que ce soit. A l'époque, Koch était pratiquement à la tête du monde bactériologique et son dicton a été accepté sans hésitation par les bactériologistes. Au-delà de l'opinion des experts, il fait manifestement appel au bon sens.

Pour qu'un micro-organisme puisse être scientifiquement considéré comme causal, il doit :

1. Doivent toujours être découverts en association avec la maladie en question.
2. Ne jamais se produire dans des conditions de santé ou dans une maladie autre que celle indiquée.
3. Pouvoir être cultivé pendant de nombreuses générations en dehors du corps de l'hôte.
4. Produire toujours la même maladie lorsqu'il est inoculé par la suite dans le corps d'un autre animal.
5. Se retrouver toujours chez ce deuxième animal hôte.

Pas un seul germe découvert à ce jour n'a réussi à remplir toutes ces conditions. En fait, aucun microbe présenté par les bactériologistes comme étant la cause d'une maladie n'a encore satisfait à plus d'une condition, et – ce qui est particulièrement important – cette condition est la troisième de celles susmentionnées.

En d'autres termes, chaque micro-organisme trouvé en association avec une maladie n'a absolument pas satisfait à quatre des cinq tests que le plus grand bactériologiste de son temps a définis comme absolument essentiels avant qu'il ne puisse être considéré comme une véritable cause, ou considéré dans un sens étiologique. En témoignent les exemples suivants :

En ce qui concerne la diphtérie, le Dr Snow a indiqué que, lors des recherches effectuées par MM. Klebs et Loeffler, ils n'ont pas pu trouver la bactérie associée dans 35 % (1 sur 3) des cas de la maladie. De toute évidence, cela signifie que la preuve que le microbe est l'agent causal entre immédiatement en conflit avec le premier postulat de Koch, qui exige que le microbe soit présent dans tous les cas de la maladie. Même Sir William Osler, considéré comme l'un des principaux leaders de la médecine moderne, a admis que la bactérie est régulièrement absente dans les cas de maladie. De nombreux chercheurs indépendants ont également constaté qu'elle était présente en abondance chez des personnes en parfaite santé. Elle est présente dans de nombreuses autres maladies telles que la tuberculose, les vésicules vaccinales, le mucus des maux de gorge ordinaires, la stomatite, la rhinite, la conjonctivite, l'eczéma et d'autres éruptions cutanées, ainsi que la gangrène, le noma et l'ozoena. Le fait que la bactérie se retrouve dans des maladies sans rapport entre elles est une autre façon pour elle d'enfreindre le premier postulat de Koch. Lorsqu'elle est injectée à des animaux, la bactérie ne produit pas la même maladie que celle observée chez l'homme, ce qui est contraire au troisième postulat de Koch. En d'autres termes, le bacille diphtérique ne satisfait pas aux postulats de Koch en fournissant les preuves nécessaires pour démontrer qu'il est l'agent causal de la maladie. Ironiquement, Loeffler a déclaré, lors de la célébration du 60^e anniversaire de Koch en 1903, que l'élaboration des « postulats de Koch » était l'étape

décisive pour prouver scientifiquement qu'un microbe est à l'origine d'une maladie, ce qu'il n'a manifestement pas été en mesure de faire lui-même.

Le bacille de la diphtérie

Le microbe auquel la diphtérie est attribuée depuis dix-sept ans et dont la présence dans le mucus de la gorge constitue maintenant le test officiel et unique reconnu pour la présence de cette maladie, a été découvert par Messieurs Klebs et Loeffler et est appelé par leur nom. Ils n'ont pas pu la détecter dans 35 % des cas (un sur trois [NDT Il est indiqué par erreur un sur quatre dans le texte original]) de diphtérie indubitable. Voir également Osler's Practice of Medicine, page 138, où Osler, pratiquement le chef de file de la médecine moderne, admet son absence fréquente, même dans les cas graves.

Depuis sa découverte, le bacille a également été trouvé en abondance dans le mucus de la gorge d'innombrables personnes en bonne santé, et ce par de nombreux observateurs indépendants. Ritter l'a détecté chez 127 écoliers en parfaite santé. Hewlett et Murray l'ont trouvé dans 15 % des enfants hospitalisés pour diverses maladies autres que la diphtérie (British Medical Journal, 15 juin 1901).

L'organisme est très largement répandu. Il a été détecté au microscope dans le contenu des vésicules vaccinales, dans la tuberculose et les poumons emphysémateux, dans le mucus des maux de gorge catarrhaux ordinaires, dans la stomatite, la rhinite, la conjonctivite, dans l'eczéma et d'autres éruptions cutanées, dans la gangrène, le noma, l'ozoena, etc.

Injecté dans le corps d'un autre animal, le bacille de Klebs-Löffler ne produit invariablement aucune maladie ressemblant à la diphtérie humaine. Les chevaux ainsi traités dans le but de fabriquer de l'antitoxine diphtérique à partir de leur sérum sanguin ne présentent aucun symptôme, à l'exception d'un malaise général (voir le témoignage du professeur C. J. Martin, Proc Royal A-V, Commission, Q. 11327).

« Les recherches intensives menées au cours des douze dernières années sur la relation entre l'alimentation et la susceptibilité aux infections, non seulement pour la poliomyélite mais aussi pour les infections respiratoires courantes et la tuberculose, m'ont convaincu que l'organisme humain peut se protéger presque totalement contre les infections grâce à une alimentation appropriée ».

Dr Benjamin P. Sandler MD
<http://www.whale.to/v/sandler.html>

Le Dr Snow a souligné que, malgré les efforts de Robert Koch pour prouver que le bacille tuberculeux était l'agent causal de la tuberculose, il a échoué lamentablement, car toutes ses conclusions ont été rapidement contredites par le professeur Middendorp et d'autres. J'ai écrit sur les difficultés de Koch avec la tuberculose ici. La bactérie n'apparaît dans les expectorations des patients qu'après plusieurs mois de maladie, parfois près de quatre mois après le début des symptômes. Le Dr Muthu affirme que le bacille est régulièrement absent des fluides des patients dont la maladie est très avancée et dont les poumons sont « gravement atteints ». Le professeur Middendorp a déclaré que la bactérie est absente des nodules récents, et Spina, Charrin et Kuskow n'ont absolument pas réussi à la détecter chez les patients atteints de tuberculose militaire aiguë. En 1968, le Dr Wilson Fox a prouvé qu'il était très facile de produire la tuberculose chez les cobayes, les animaux utilisés dans les expériences de Koch, en utilisant presque n'importe quelle irritation des tissus ainsi que l'inoculation de diverses substances. Ses résultats ont été confirmés par le Dr Waldenburg et n'ont jamais été contredits.

Tuberculose

Le bacille tuberculeux a été découvert par le professeur Koch en 1881. Celui-ci s'est efforcé de prouver qu'il était la cause de la tuberculose, mais il n'y est pas parvenu ; toutes ses conclusions ont été rapidement contredites par le professeur Middendorp et d'autres. Néanmoins, ce microbe a depuis été élevé au rang de fétiche africain maléfique. Il a amené les malheureux tuberculeux à être évités comme des lépreux ; il menace maintenant dangereusement le commerce du lait, les intérêts agricoles et même l'organisation générale de l'industrie dans son ensemble.

Le germe ne fait pas son apparition dans les expectorations des malades avant que la maladie n'ait duré plusieurs mois. Le Dr H. J. Loomis (Medical Record, 29 juillet 1905) estime que la date moyenne de détection du germe est de trois mois et un tiers après le début de la maladie, d'après les signes physiques. La longue expérience du Dr Muthu au Mendip Sanatorium lui permet d'affirmer qu'il n'est pas rare qu'elle soit absente de l'expectoration des patients à un stade très avancé de la maladie et présentant des « lésions pulmonaires étendues ». (Tuberculose pulmonaire et traitement au sanatorium, 1910).

Le professeur Middendorp nie l'existence du bacille dans les nodules tuberculeux de formation récente, avant l'apparition des processus dégénératifs. Spina, Charrin et Kuskow n'ont absolument pas réussi à le détecter dans la tuberculose militaire aiguë, où, si la théorie causale de Koch était vraie, il devrait être particulièrement abondant.

Un élément d'erreur notable en ce qui concerne la valeur des déductions tirées des expériences avec le bacille tuberculeux sur les animaux inférieurs réside dans le fait que la plupart de ces expériences ont lieu sur le cochon d'Inde. En 1968, le Dr Wilson Fox a prouvé qu'il était

facile de produire la tuberculose chez cet animal par presque n'importe quelle irritation des tissus et par l'inoculation de diverses substances de nature très variée. Onze cobayes sur treize sont devenus tuberculeux par l'injection sous-cutanée d'une substance pulmonaire pneumonique, quatre sur cinq par celle d'un muscle putride, d'autres par l'insertion dans leurs tissus d'un fil d'argent, d'un fil de coton, etc. (Conférence du Collège royal des médecins, 15 mai 1868). Les conclusions du Dr Fox ont été confirmées par le Dr Waldenburg et n'ont jamais été contredites. Elles semblent invalider la plupart des recherches « scientifiques », y compris les enquêtes les plus élaborées et les plus longues de la Commission royale d'enquête sur la tuberculose.

Un rapport de 1896 sur la peste, rédigé par le bactériologiste M. Hankin, indique qu'il ne fait aucun doute qu'il y a eu des cas de peste dans lesquels aucun microbe n'était visible au moment du décès. En ce qui concerne le choléra, le Dr Klein a bu du bacille pur en forme de virgule, sans aucun effet, et il est resté en vie et en bonne santé. Pettenkofer et Emerich ont avalé les objets réels d'un patient atteint de choléra avec des résultats négatifs similaires. Il est donc clair que le bacille en forme de virgule n'est pas pathogène et ne peut satisfaire aux postulats de Koch. Pour en savoir plus sur la catastrophe du choléra de Koch, veuillez consulter cet article.

Les microbes de la peste, du choléra, du tétanos, etc.

Le Times du 13 janvier 1896 cite un rapport présenté à la Commission de la peste à Agra par M. Hankin, bactériologiste pour les provinces du Nord-Ouest. « Il ne fait aucun doute que des cas de peste se sont produits parmi des êtres humains chez lesquels aucun microbe n'était visible au moment du décès. Ce fait a été prouvé pour la première fois par les membres de la Commission allemande et autrichienne de lutte contre la peste ».

Le « bacille de Comma » a été découvert par Koch, qui l'a déclaré responsable du choléra asiatique. Le Dr Klein, qui était sur le point de se rendre en Inde pour étudier l'origine de cette maladie, n'a pas cru à la déclaration du professeur Koch et a bu, à titre expérimental, un verre de vin rempli de bacilles de Comma en « culture pure ». Aucun effet n'a suivi et le Dr Klein est toujours en vie et en bonne santé à ce jour. À Hambourg, Pettenkofer et Emerich ont avalé les objets réels d'un patient atteint de choléra, avec un résultat tout aussi négatif.

« Il est déjà assez grave que les médecins imputent les maladies à des germes, des virus et des bactéries, mais lorsqu'ils s'en prennent à des personnes en bonne santé qui n'attrapent pas de maladies lorsqu'elles sont

exposées, et qu'ils prétendent qu'elles sont « porteuses » et qu'elles peuvent infecter d'autres personnes, on atteint le comble du ridicule.

Eleanora McBean Ph.D., N.D.

<http://www.whale.to/vaccine/typhoidmary.html>

En ce qui concerne le tétanos, le Dr Snow a souligné que de nombreux jardiniers se blessent régulièrement aux mains sans jamais avoir de problème. Il a également noté que de nombreux cas de tétanos apparaissent sans blessure préalable et se produisent après des injections de sérum et d'antitoxine diphtérique.

En ce qui concerne la fièvre typhoïde, le Dr Snow a déclaré que le bacille est régulièrement présent chez les personnes en bonne santé. Je l'ai également noté dans mon article sur la ruse du porteur asymptomatique de la maladie. L'exemple du major Horrecks, qui a pu transformer le bacille de la typhoïde en d'autres formes de bactéries par culture, a été cité, ce qui va dans le sens des observations de Béchamps sur le pléomorphisme. Le Dr Snow a souligné que la bactérie n'est jamais trouvée dans l'eau où elle devrait être présente en raison du mode de transmission attribué. Il a également raconté l'histoire du Dr Thresh, un médecin hygiéniste bien connu, qui a bu accidentellement de la culture pure sans aucun effet néfaste. Le Dr J. W. Hodge a trouvé de nombreux cas où des personnes en bonne santé se sont vu injecter de diverses manières des cultures pures de bacille typhoïde et d'anthrax, sans que cela n'entraîne d'effets néfastes. Dans le même ordre d'idées, au cours d'une conversation sur Twitter, je suis tombé sur un document indiquant que l'anthrax n'entraîne qu'une très faible « infection » chez les travailleurs exposés, avec des taux annuels de 0,6 à 1,4 % en cas d'exposition chronique. Dans une usine, où les travailleurs respiraient 600 à 1300 spores par équipe de 8 heures, aucun d'entre eux n'a souffert d'effets néfastes. En fait, le bacille du charbon a été trouvé chez 14 des 101 travailleurs en bonne santé.

likely that the average of 40 cases of industrial anthrax a year during the 50-year period 1900–1949 (1979 cases total) (Anon., 1959) represents a very low infection: exposure ratio. In four mills in the USA, in which unvaccinated workforces, varying in size from 148 to 655, were “chronically exposed to anthrax”, annual case rates were only 0.6% to 1.4% (Brachman et al., 1962). In one mill, workers were found to be inhaling 600–1300 anthrax spores over an 8-hour shift without ill-effect (Dahlgren, 1960), and in two goat-hair mills, *B. anthracis* was recovered from the nose and pharynx of 14 of 101 healthy workers. It needs to be remembered that the vast majority of the cases that did occur in these at-risk

Ainsi, nous constatons une fois de plus que la bactérie de la typhoïde et la bactérie de l’anthrax ne satisfont pas aux postulats de Koch. Le Dr Snow conclut cette section en déclarant qu’il est admis que les microbes prétendument responsables de la méningite spinale, de l’anthrax, de la grippe, etc. ne peuvent être détectés chez toutes les victimes de ces troubles, même en effectuant les recherches les plus minutieuses. Aucun germe pathogène n’a jamais été trouvé dans l’air.

Pettenkofer a conclu que « le virus spécifique du choléra ne provient pas du bacille virgule, mais évolue dans l’organisme humain ».

Le tétanos est attribué à un microbe présent dans la terre des jardins, qui pénètre dans les plaies. Cela ne peut être vrai, car ces blessures chez les jardiniers et les ouvriers agricoles doivent être les plus fréquentes ; or ils sont très rarement atteints. D’autre part, il n’est pas rare que le tétanos survienne sans plaie externe et Dieulafoy a recensé trente-cinq cas après l’injection d’un sérum hautement stérilisé. En Inde, en Italie et en Amérique, de graves épidémies de tétanos ont suivi l’utilisation de l’antitoxine diphtérique.

Le bacille typhosus, prétendument responsable de la fièvre typhoïde, se trouve chez des personnes saines et, selon le major Horrecks, R. A. M. A. (British Medical Journal, 6 mai 1911), n'a aucun caractère spécifique. Il constate qu'elle se transforme facilement en d'autres formes (B. Coli, B. Alcaligens, etc.) par la culture. Il n'a jamais été trouvé dans l'eau, à laquelle de nombreuses épidémies virulentes de typhoïde ont été attribuées de manière plausible. Le Dr Thresh, le célèbre médecin hygiéniste, a déclaré au jury dans l'affaire Malvern Hydro qu'il avait accidentellement avalé un verre de vin contenant la « culture pure » de bacilles typhoïdes virulents sans la moindre conséquence néfaste.

J. W. Hodge fait la remarque suivante à propos d'expériences aboutissant à la même conclusion : « Dans la littérature médicale, je trouve un certain nombre de cas où le corps humain apparemment sain a été inoculé de façon répétée par voie hypodermique avec des cultures pures du bacille typhosus actif, la cause supposée de la fièvre typhoïde. Ces cultures totalement virulentes ont également été injectées dans le rectum du corps humain et appliquées sur de grandes surfaces abrasées dont la cuticule avait été enlevée... sans autres effets que ceux résultant de la piqûre ou de l'abrasion ». Il fait une déclaration similaire au sujet du bacille de l'anthrax et affirme que « pour autant qu'il le sache, toutes les expériences de ce type avec d'autres microbes réputés pathogènes se sont révélées négatives ». (American Journal of Neuropathy, février 1911.)

Ces remarques sont particulièrement pertinentes à l'heure actuelle en raison du récent ordre officiel selon lequel l'ensemble de l'armée américaine doit subir une inoculation de sérum antityphoïde, un remède reposant entièrement sur la croyance que le B. Typhosus est à l'origine de la fièvre entérique.

Il est admis que les microbes censés être à l'origine de la méningite spinale, de l'anthrax, de la grippe, etc. ne peuvent être détectés chez toutes les victimes de ces troubles par les recherches les plus minutieuses. Aucun germe pathogène n'a jamais été trouvé dans l'air.

En ce qui concerne le paludisme, le Dr Snow a commencé par souligner que la maladie apparaît là où les moustiques sont totalement ou presque totalement absents. On sait que la fièvre est la plus forte lorsqu'il y a peu de moustiques et qu'elle est beaucoup moins forte lorsqu'il y en a plus. Il a également noté que les efforts déployés pour lutter contre la maladie en éliminant les moustiques se soldaient toujours par un échec. Pour plus d'informations sur les façons dont le paludisme échoue aux postulats de Koch, veuillez vous référer à cet article que j'ai écrit sur le sujet.

Moustiques et paludisme

Il convient ici de faire le point sur la position actuelle de la théorie officielle préférée, selon laquelle un germe serait à l'origine des fièvres paludéennes et serait véhiculé par le moustique. En ce qui

concerne la théorie générale, on peut remarquer que le paludisme abonde là où les insectes sont entièrement ou presque entièrement absents, comme dans les hautes terres tropicales en général et les régions élevées de Rhodésie (Bantock). Que la maladie est susceptible de succéder à un refroidissement, après de longues années d'immunité en Europe tempérée.

Deuxièmement, nous constatons que, bien que la théorie soit répandue depuis près de dix ans, partout où elle a été appliquée, elle a totalement échoué dans la pratique. Partout où des opérations de destruction du moustique (en tant que tel) ont été menées, comme à Miam Mir, pendant sept ou huit ans (Lancet, avril 1909), elles se sont révélées inutiles. La maladie est toujours aussi répandue, malgré les efforts et les sacrifices consentis. Dans la mesure où il est possible d'obtenir des témoignages officiels impartiaux, nous apprenons que seules les mesures brutes d'assainissement comptent.

Dans la section suivante, le Dr Snow aborde les tentatives d'aseptisation visant à empêcher les microbes de provoquer des maladies. Il a parlé de l'utilisation par Lord Lister d'un spray carbonique toxique, qui a porté atteinte au cœur des médecins et a fini par tuer des patients. On a fini par découvrir qu'il était impossible d'éliminer les millions de microbes qui s'introduisaient dans chaque plaie, même lors de la plus brève opération, et Lister a dû avouer que sa théorie était erronée. Lister a même déclaré qu'il avait honte d'avoir essayé d'éliminer les microbes de l'air. Plus tard, il a été décidé qu'au lieu de tuer les microbes, il valait mieux les laisser tranquilles.

II. Microbes et suppuration. La théorie antiseptique obsolète

Le système antiseptique de la chirurgie, à l'introduction duquel feu Lord Lister doit son extraordinaire renommée, était basé sur la théorie selon laquelle certains micro-organismes spécifiques provoquent la suppuration des plaies et qu'en les détruisant avant qu'ils n'y aient accès, la suppuration est évitée.

D'où l'invention du spray carbolique et de toute la technique encombrante qui l'accompagne et qui, dans les années soixante-dix du siècle dernier, fatiguait le cœur du chirurgien et tuait souvent le patient. On a fini par découvrir qu'aucune force humaine ne pouvait dévitaliser les millions de microbes qui pénètrent dans chaque plaie au cours de la plus brève opération. Lord Lister dut avouer à Liverpool, le 16 septembre 1896, que toute sa théorie était erronée et qu'il ne fallait compter, en chirurgie, qu'avec « les formes les plus grossières du mal septique ». Le spray carbolique et même le « lavage et l'irrigation antiseptiques » avaient été abandonnés avec autorité par lui six ans plus tôt, avec l'expression d'un regret pour l'introduction du premier. "J'ai honte de l'avoir recommandé (le spray) pour détruire les microbes présents dans l'air".

La chirurgie antiseptique a alors été remplacée par l'aseptique, qui signifie simplement une propreté soigneuse et saine, et rien d'autre. Au lieu de nous efforcer de tuer les germes, nous les laissons tranquilles, concentrant toute notre attention sur la propreté du patient, des médecins, des infirmières et des pansements, qui, en la matière, n'est pas seulement proche de la piété, mais infiniment préférable.



Dans cette dernière partie, le Dr Snow a souligné comment de puissants intérêts particuliers, associés à des forces financières encore plus puissantes, ont œuvré ensemble pour maintenir la théorie des germes en vie. Il a déclaré que des forces encore plus puissantes ont œuvré pour maintenir la théorie selon laquelle des microbes spécifiques étaient à l'origine d'une maladie spécifique afin de soutenir et de vendre des « remèdes » frauduleux. J'ai expliqué nombre de ces événements et de ces forces dans cet article consacré à la montée en puissance du complexe pharmaceutique-industriel. En réalité, ces « remèdes » n'ont pas fonctionné comme promis. Cependant, cela a été dissimulé au public, les effets secondaires dangereux fréquents ont été déguisés et les statistiques sur les maladies ont été soit manipulées dans le sens de l'objectif final souhaité, soit délibérément falsifiées à grande échelle.

III. Les erreurs du bactériologiste et les tours de passe-passe

Malheureusement, dans les départements médicaux et chirurgicaux de l'art de guérir, de puissants intérêts particuliers étaient apparus à cette époque (c'est-à-dire en 1890, lorsque Lister, lors du Congrès de Berlin, a officiellement abandonné son « Antisepsis ») et, en combinaison avec des forces financières encore plus puissantes extérieures à la faculté, étaient obligés de soutenir la théorie du germe en décomposition par toutes les méthodes possibles et à tous les risques. Par conséquent, lorsque la chirurgie aseptique a remplacé l'antisepsie, il a été officiellement proclamé publiquement que la première n'était que le corollaire de la seconde – qu'elle niait en réalité entièrement. Lister fut incité à s'allier à la nouvelle école, et à conférer à ses édits et prescriptions pratiques le lustre inégalé de sa réputation mondiale. Le 20 juin 1891, à la Société royale médico-chirurgicale, la méthode antiseptique en chirurgie fut solennellement enterrée en présence de son auteur, mais il fut également proclamé que la nouvelle méthode aseptique « était l'aboutissement de la méthode listérienne ». La proposition est ingénieuse, mais on pourrait tout aussi bien décrire la locomotive comme l'aboutissement de la diligence.

Voilà pour la chirurgie. Mais en médecine, des forces encore plus grandes étaient indissolublement engagées dans le maintien de la croyance en des micro-organismes spéciaux comme cause de maladies spécifiques. Pasteur a

inventé la thérapie par le sérum, en commençant par des remèdes fictifs, dont il n'a pas réussi à prouver la validité, pour la rage et l'anthrax. Des millions de capitaux étaient investis dans des entreprises commerciales pour la fabrication de sérums destinés à guérir ou à prévenir les maladies humaines, et vendus sur la base de la théorie des germes. Il était donc impossible de laisser la croyance du public en la puissance maléfique des germes – alors bien établie – être piétinée par les faits concrets de la science.

Rien n'a donc été épargné pour empêcher la perception de la vérité réelle. L'échec total de chacun de ces nostrums à accomplir son objectif ostensible a été dissimulé, leurs effets dangereux fréquents déguisés, et les statistiques des maladies manipulées, dans le but désiré, ou souvent délibérément falsifiées à une échelle des plus vastes. Dans tout le vaste domaine de la sérothérapie, pas un seul succès véritable n'a été enregistré jusqu'à présent. Le fait est catégoriquement démontré par le rapport du Dr Wilson dans le récent Livre Bleu. Pour tous ceux qui savent lire entre les lignes, il est admis à toutes fins utiles par le rapport majoritaire de la Commission royale sur la vivisection (q. v. ([2] abréviation du latin « quod vide » (« à voir »))).

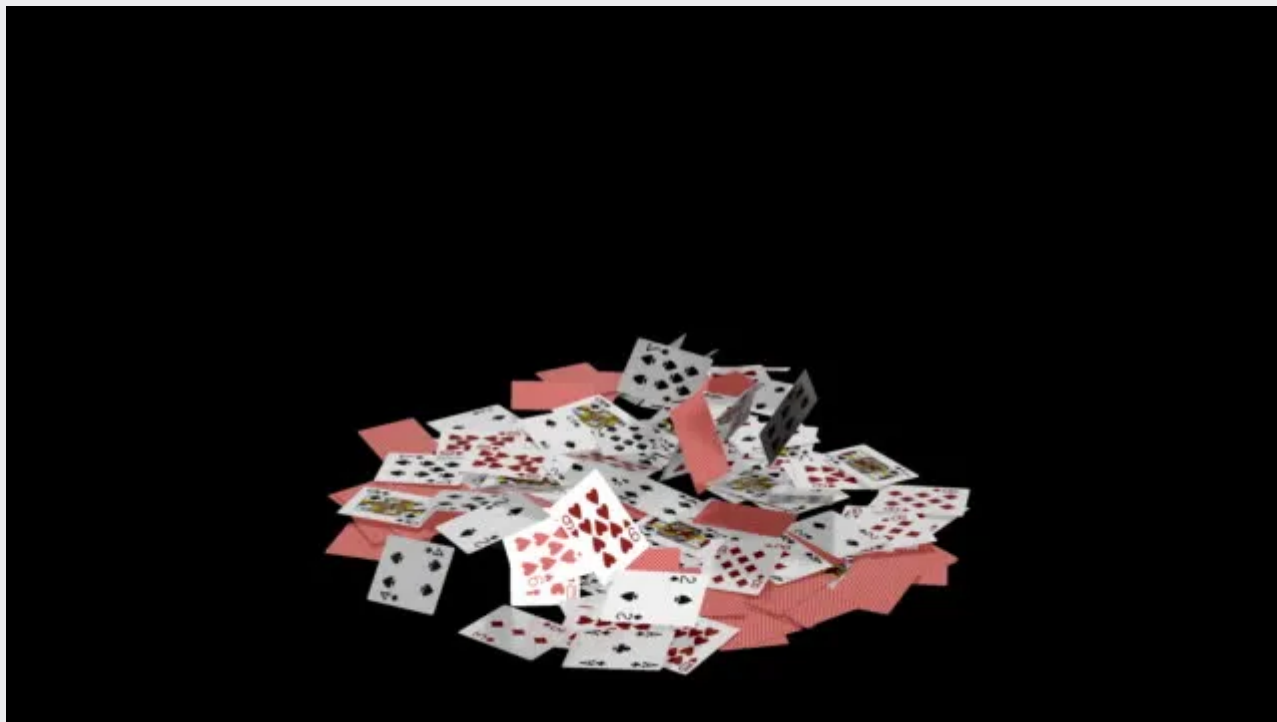
Herbert Snow M.D – London Cancer Hospital

La dernière partie de l'article semble avoir été rédigée par le rédacteur en chef, qui proclame que l'enquête du Dr Snow prouve que la « science » médicale est une fraude qui a plus à voir avec la sorcellerie qu'avec la science proprement dite. L'auteur prêche les dangers de l'injection de poisons dans le corps, tout en louant le travail des ostéopathes qui, en alignant correctement les nerfs, les articulations et les organes, permettent au corps de nettoyer le sang afin de guérir les maladies. L'auteur affirme qu'à El Paso, plus de 8 000 cas de maladies de tous types ont été guéris par des moyens ostéopathiques. L'article concluait en affirmant que les scientifiques avaient raison de dire que toutes les maladies trouvent leur origine à l'intérieur de l'être humain en raison de l'accumulation de sang stagnant et en décomposition qui constitue un réceptacle pour les poisons. Le remède se trouve donc à l'intérieur de la personne malade, et la maladie peut être éliminée en rétablissant la circulation du sang de manière à ce qu'il puisse évacuer toutes les impuretés et ramener le corps à son homéostasie.

Cela défait toute la science médicale et prouve qu'il s'agit d'une fraude pure et simple et qu'elle n'est pas plus une science que la sorcellerie, mais qu'elle fait beaucoup plus de mal, car le pourcentage de décès est beaucoup plus élevé à cause des poisons utilisés comme remèdes. Cela a donné lieu à la diffusion de toutes les sciences et croyances sans médicaments, qui sauvent des milliers de vies en apprenant aux gens à s'abstenir de prendre des médicaments et des sérums, car leur nature intempestive les rend strictement contraires aux enseignements de la Bible, qui a été la base de toutes les vraies sciences depuis le début du monde et nous n'avons progressé que lorsque nous sommes revenus à ses

enseignements, qui traitent de toutes les phases de la vie, du berceau à la tombe. Soyez tempéré, soyez propre, soyez vertueux. Le petit Daniel le savait et décida dans son cœur de ne pas se souiller avec les viandes (très épicées) du roi et de ne pas boire les vins (fermentés) du roi.

Et la propreté enseignée interdit l'injection de tout sérum toxique dans le corps humain : « Si vous entrez en contact avec quelqu'un qui a une affection quelconque de la chair, allez vous baigner » – Bible. Et c'est en parfait accord avec les conclusions de ces grands scientifiques que la propreté est l'assèchement des marécages, pour empêcher que leurs poisons ne soient inhalés dans le système et pour s'isoler des personnes contagieuses, de peur que la matière empoisonnée qu'elles dégagent n'empoisonne les mêmes parties de votre système et ne produise ainsi la même maladie chez vous, à condition que le nerf ait déjà été affaibli à cet endroit par des médicaments, des stimulants ou des excès, de sorte que le sang stagnant a été autorisé à s'accumuler pour que le poison s'installe et produise le « virus évolué dans l'organisme humain » nécessaire pour produire la maladie qui, selon ces scientifiques, produit la maladie, et non le Bacillus. Et sans ces conditions exhaustives pour un organe, il n'y a pas de sang stagnant et cette personne ne peut pas contracter de maladie. C'est pourquoi vous remarquerez la splendide santé continue des personnes qui suivent un traitement ostéopathique, leur immunité contre les maladies et leur parfaite maîtrise de la guérison de toutes les maladies. Diphtérie, scarlatine, fièvre pulmonaire, appendicite pour le sang stagnant en décomposition, la cause réelle de toutes les maladies est éliminée en libérant le nerf épuisé de cette partie, et la cause de la maladie supprimée, le sang reconstruit la partie comme il l'a fait la première fois et le résultat est invariablement une guérison, sauf si le patient a laissé courir le sang si longtemps avant que l'ostéopathe ne soit appelé que le système était trop faible pour l'éliminer, comme dans les derniers stades de la tuberculose et dans les cancers. La capacité des ostéopathes à traiter toutes les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, des poumons, de l'estomac, du foie, de l'appendice, des reins, du cœur, de l'asthme, des rhumatismes, de la méningite spinale et de toutes les maladies féminines et infantiles a été démontrée par le traitement de 8 000 cas ici à El Paso avec, de loin, le plus grand pourcentage de guérisons jamais connu. Les plus sceptiques ne pourront qu'être convaincus s'ils se rendent sur place et parlent avec ceux qui ont été guéris et qui le sont encore, et ils seront convaincus que cette grande association de scientifiques avait raison, et que toutes les maladies proviennent de l'intérieur de l'organisme humain, de l'accumulation d'un sang stagnant et en décomposition qui sert de réceptacle aux poisons de l'extérieur, et que le remède se trouve à l'intérieur de soi et est éliminé en rétablissant la circulation du sang pour qu'il puisse évacuer ces impuretés et reconstruire la partie, et vous êtes entier. « Car c'est dans le sang que réside la vie de toute chair » – Bible.



Tout au long de cet article, j'ai voulu présenter des exemples de voix qui se sont élevées contre la théorie des germes de la maladie. Je me suis principalement concentré sur ceux qui étaient présents au début de la fraude. Cependant, ce qui a été présenté ici n'est qu'un très petit échantillon. De nombreuses autres personnes se sont exprimées dès le début, et d'autres encore ont fait part de leurs inquiétudes au cours des décennies suivantes. J'ai souligné l'excellente enquête du Dr Herbert Snow et l'article qu'il a publié par la suite, car ils font un travail magistral pour mettre en lumière la fraude non scientifique qui s'est déroulée au cours des deux derniers siècles. En chirurgien hautement qualifié qu'il était, le Dr Snow a passé au crible toute la pseudoscience afin de montrer que les preuves scientifiques étayant la théorie des germes étaient inexistantes. Il a braqué les projecteurs sur les causes bactériennes [officiellement] reconnues de la maladie et a démontré qu'aucune d'entre elles ne répondait aux postulats de Koch, les exigences mêmes qui ont été admises comme essentielles pour prouver que les microbes causent des maladies. Le Dr Snow a compris qu'il existait des forces puissantes et des intérêts particuliers qui soutenaient la théorie frauduleuse des germes pour diverses raisons, notamment l'argent et le contrôle. Il s'est rendu compte que les preuves contradictoires et les effets secondaires dangereux étaient dissimulés, tandis que les statistiques étaient intentionnellement manipulées et falsifiées pour parvenir à leurs fins. Aujourd'hui encore, ces mêmes pratiques sont utilisées pour tromper les masses et perpétuer le mensonge afin de gagner plus d'argent, de pouvoir et de contrôle. Il est donc extrêmement important que nous écoutions ces voix du passé et que nous en tirions des enseignements, sous peine de continuer à commettre les mêmes erreurs. Si les gens avaient réellement écouté le Dr Snow et les nombreuses voix éminentes qui se sont élevées contre la théorie non scientifique des germes lorsqu'elle a été développée pour la première fois, peut-être que ce château de cartes frauduleux n'aurait jamais été construit en premier lieu.